



HAL
open science

Reflets d'improvisations. Improviser ...

Christophe d'Alessandro

► **To cite this version:**

Christophe d'Alessandro. Reflets d'improvisations. Improviser Orgues nouvelles, 2019, 44, pp.4-5.
hal-02341266

HAL Id: hal-02341266

<https://hal.science/hal-02341266>

Submitted on 31 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reflets d'improvisation : Improviser ...

Christophe d'Alessandro
Orgues Nouvelles. N°44, pp. 4-5
Mars 2019

L'improvisation musicale

L'improvisation peut se définir comme la création musicale dans l'instant, sans le support d'un « texte » écrit ou mémorisé complet, avec une part importante d'initiative de la part du musicien, ou des musiciens. Ainsi une improvisation est en principe unique, non exactement reproductible, et significativement différente du texte éventuel qui l'a inspirée. L'improvisation permet de varier un sujet musical donné, ou un sujet non musical, de le commenter, de l'amplifier. La musique improvisée est présente dans toutes les civilisations, pour la voix ou tous les instruments. L'improvisation monodique de l'Inde, de la musique arabe est un alliage entre la mémorisation sans faille des structures, des rythmes, des modes, des cellules mélodique, des affects, et la liberté de l'improvisation. La musique de gamelan, la musique des trompes de Centrafrique, sont des improvisations dirigées par la structure de l'orchestre et de la communication entre les musiciens. Le blues, le jazz et tous leurs dérivés, rock, metal, etc. sont fondés sur l'improvisation. L'improvisation libre ou générative s'intéresse davantage au processus d'écoute et de communication, au sein d'un groupe de musicien, ou bien par rapport à une situation ou un contexte donnés. Cependant toutes les musiques ne sont pas improvisées.

Les musiques non improvisées : mémorisées, notées, enregistrées

Le contraire de l'improvisation, en tant que création musicale instantanée, c'est la fixation de la musique. Cette fixation est dans doute intervenue très tôt dans la musique à des degrés variables, dès que le contexte à imposé un rythme, une mélodie, un timbre pour une circonstance particulière.

Par exemple le jeu des carillons dans la Chine antique, le chant des psaumes dans les liturgies du Moyen-Orient ne sont pas improvisés : il répondent à une exigence de répétition rituelle parfaite et immuable. A tel point que le plain chant, uniquement mémorisé pendant des siècles, s'est retrouvé noté de façon identique à des endroits très distants. De même les pièces de musique traditionnelle peuvent être transmises par la mémoire sans aucune variation pendant des durées étonnantes. La première musique non improvisée est la musique mémorisée.

Une autre façon de fixer la musique est de la noter. La notation de la musique a accompagné la notation de la parole, mais de façon beaucoup plus tardive. Les premières notations dans la Grèce antique datent du VI^e siècle, alors que la notation linguistique date du I^{er} millénaire. Mais à vrai dire, la notation

musicale ne prend son essor que vers l'an mille. Mais une fois cet essor pris, il tend à dominer la musique, au moins la musique savante, savante justement car elle est notée. La notation est le second adversaire de l'improvisation, un processus de mémorisation par l'écriture.

La troisième façon de fixer la musique est de l'enregistrer. Depuis un siècle environ l'enregistrement permet de fixer le son, et donc la musique sur divers supports. Mais d'un simple outils de fixation, l'enregistrement est devenu un moyen en soi de faire de la musique. La composition, pour ne pas dire la production ou la fabrication, de la musique de variété, des chansons, des musiques pour l'image (cinéma, vidéo), bref de l'immense majorité des musiques effectivement diffusées et entendues ne laisse plus de place à l'improvisation. Même si des fragments ont été improvisés, la production retouche, recalcule, ajuste, modifie presque chaque échantillon.

Mémorisation, notation, fixation, que reste-t-il de l'improvisation ?

L'improvisation et l'orgue

Les débuts de la notation de la musique d'orgue date pour l'essentiel du XVe siècle. Et les premiers textes notés sont des méthodes d'improvisation. A partir de progressions de bases, intervalles, il s'agit de mémoriser les formules mélodiques types qui permettent de construire une voix « organale », c'est à dire en contrepoint. Cette tradition contrapuntique et polyphonique s'est poursuivie et amplifiée à la fois pour les besoins du culte et dans la musique profane. Seule la pratique de l'improvisation permet à l'organiste de remplir son office : produire beaucoup de musique, sur des sujets très variés, sous contrainte de durée variable, en soliste. Cette pratique est avant tout fonctionnelle : ainsi au moment de la création de la classe d'orgue au Conservatoire de Paris, le propos de cette classe n'est pas tant l'apprentissage du clavier (qui est appris au piano d'abord) mais bien celui de l'improvisation. Par la suite, l'improvisation s'est en quelques sortes esthétisée, sortie de son contexte utilitaire, elle est écoutée pour elle même en tant de performance d'un virtuose, au concert.

L'improvisation à l'orgue est donc une tradition de plus de 5 siècles, liée au départ au plain chant, et qui a accompagné l'histoire de l'instrument depuis le haut moyen-âge. Le propos de ce dossier est donc d'aborder quelques points de vues sur cette longue histoire, qui est de nos jours très vivantes, multiples, colorée, variée, passionnante.